



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

21^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « A »
CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES SŒURS DE SAINTE-CHRÉTIENNE
AU CANADA
Église Saint-Ignace-de-Loyola,
Québec, 24 août 2014

« Et vous, que dites-vous ? »

Très chers frères et sœurs,
Très chères sœurs de Sainte-Chrétienne qui célébrez le centenaire de votre arrivée au Canada,

De dimanche en dimanche, défilent devant nous des récits bibliques qui nous rappellent des événements de l'histoire du salut. Nous sommes habitués d'entendre des noms de lieux de la géographie biblique : Jérusalem, Bethléhem, la Judée, Nazareth, Cana en Galilée, Capharnaüm et bien d'autres encore.

Aujourd'hui, l'Évangile nous rappelle que Jésus s'est rendu dans la région de Césarée de Philippe avec ses disciples. À première vue, c'est un lieu comme un autre jusqu'au jour où on s'y attarde et qu'on creuse un peu plus tout ce qui s'y retrouve. Pour ma part, lors d'un pèlerinage en Terre Sainte avec des confrères prêtres, il y a quelques années, j'ai constaté que ce n'est pas par hasard que Jésus a choisi de se rendre à Césarée de Philippe avec ses proches. Ce lieu est un rocher imposant, au pied du Mont Hermon, le lieu même d'où jaillit l'une des sources de la rivière du Jourdain. Au cours de l'histoire, longtemps avant la venue de Jésus, on y avait construit des temples pour différents Dieux. En y allant avec ses disciples, Jésus les amène à découvrir qu'il est, lui, le roc, l'envoyé de Dieu, le Fils du Dieu vivant, la source de la vie en abondance.

Aujourd'hui, la profession de foi de Pierre à Césarée de Philippe démarre la dernière étape du ministère public de Jésus et nous prépare aux événements décisifs de sa mort et de sa résurrection. Après la multiplication des pains et des poissons, Jésus décide de se retirer avec ses disciples, pendant un certain temps, afin d'approfondir leur formation et leur foi.

Récemment, il y a deux dimanches, nous avons vu comment Pierre, après avoir marché sur l'eau, commence à s'enfoncer. Nous avons entendu le reproche de Jésus : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » (Mt 14,31). Aujourd'hui, Jésus fait son éloge : « *Heureux es-tu, Simon fils de Jonas* » (Mt 16,17). Pierre est bienheureux car il a ouvert son cœur à la révélation divine et il a reconnu Jésus comme le Fils du Dieu Sauveur. Tout au cours de l'histoire, la même question revient : « *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les gens ? (...). Et vous, que dites-vous ?* » (cf. Mt 16,13-15). A un moment ou l'autre, nous aussi nous avons dû répondre à ces questions : qui est Jésus pour moi et qu'est-ce que je vois en lui ?

De la foi reçue de nos parents, catéchistes, prêtres, maîtres, amis,... nous passons à une foi personnalisée dans le Christ. C'est là que notre foi s'approfondit, se confirme et nous devenons, à notre tour, des témoins capables de la partager avec d'autres personnes.

Il est intéressant de constater que la Parole de Dieu, qui nous est proclamée de dimanche en dimanche, n'est pas un recueil de récits merveilleux, tout aussi glorieux les uns que les autres. L'histoire du Peuple de Dieu en marche en est une de fidélités et d'infidélités, de réussites et d'échecs, de joies et de peines. Et c'est heureux qu'il en soit ainsi car la vie n'est pas un long fleuve tranquille où chaque jour le coucher du soleil est à couper le souffle. Il y a des tempêtes et des jours gris ennuagés.

Le règne de la mort se manifeste au milieu de nous en nous causant des souffrances et en nous incitant à nous poser des questions. Néanmoins, le Royaume des Cieux se manifeste également parmi nous en nous dévoilant l'espérance. L'Église, qui est le sacrement du Royaume des Cieux dans le monde, fondée sur le roc de la foi professée par Pierre, fait naître en nous l'espérance et la joie de la vie éternelle. Tant qu'il y aura une humanité dans le monde, il sera nécessaire de donner de l'espérance, et tant qu'il sera nécessaire de donner de l'espérance, la mission de l'Église sera nécessaire. C'est pour cela que le pouvoir de l'enfer ne la vaincra jamais puisque le Christ, présent dans son peuple, nous le garantit.

La question que Jésus pose à ses disciples est fort pertinente: « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Cette question nous est posée à nous aujourd'hui, à la fois comme disciples et aussi comme communauté de disciples de Jésus. Il me semble qu'il ne faut pas répondre trop vite à cette question. Nous risquerions alors de passer à côté de la profondeur et de la pertinence de cette interpellation. Prenons le temps de la laisser habiter tout notre être, de la laisser s'imprégner en nous.

La réponse est la foi que nous portons en nous-mêmes, une foi qui nous fait vivre. Comment rendre compte de notre identité chrétienne aux hommes et aux femmes que nous rencontrons chaque jour ? Le Fils du Dieu vivant, celui qui inspire notre vie, nous avons à le présenter à des personnes incroyantes, à des gens qui ont rencontré d'autres dieux que le Dieu de Jésus Christ, à des gens qui connaissent mal Jésus. La foi demeure une expérience de rencontre. La foi

n'est pas un recueil de doctrines ou un code moral. La foi naît d'une rencontre avec le Dieu vivant qui s'est manifesté, qui s'est incarné dans l'histoire de l'humanité en la personne de Jésus Christ. Notre Dieu n'est pas une idée, une pensée, une énergie. Il est quelqu'un qui s'est révélé. Depuis sa venue sur la terre, il y a deux mil ans, notre Dieu a un visage : Jésus Christ.

Aujourd'hui, c'est nous que Jésus souhaite amener à Césarée de Philippe, au pied du Mont Hermon, là où l'on retrouve tous ces temples anciens, vestiges de cultes à toutes sortes de divinités, de forces qu'on attribue au bien ou au mal. Au milieu de tout cela, qui est Jésus pour nous ? Un parmi tant d'autres ? Ou bien est-il, comme l'a reconnu Pierre, « *le Messie, le Fils du Dieu vivant* ». Qui est Jésus pour toi ? Le roc sur lequel tu peux t'appuyer ? La source d'eau vive qui te donne la vie et la soutient pour qu'elle s'épanouisse en vie en abondance ?

Frères et sœurs, c'est en Jésus que notre vie trouve son sens et s'appuie sur du solide. Déjà préfiguré dans l'Ancien Testament, on utilise cette belle image dans le livre d'Isaïe : « *Je le rendrai stable comme un piquet qu'on enfonce dans un sol ferme* ».

Saint Paul a bien raison de s'exclamer devant ce don de Dieu : « *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu !* ».

Cherches-tu pour ta vie de la stabilité, du solide sur lequel t'appuyer ? Tu ne te trompes pas en t'appuyant sur Jésus Christ. Au milieu de tout ce que le monde offre de tant de façons, nous avons découvert qu'il est lui « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Par sa mort et sa résurrection, le mal et même la mort n'ont plus le dernier mot. Jésus Christ ouvre à l'espérance, une espérance fiable sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour avancer au milieu des hauts et des bas de la vie quotidienne. Depuis la venue de Jésus, depuis que nous avons choisi de le suivre et de mettre en pratique sa Parole, nous avançons dans la foi et nous osons reprendre les mots du psalmiste : « *Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole* ».

Aujourd'hui, nous célébrons la grandeur et la fidélité du Seigneur pour la communauté des Sœurs de Sainte-Chrétienne. Elles sont arrivées au Canada il y a cent ans cette année. Nous sommes privilégiés de les avoir reçues ici, dans notre Diocèse, à l'époque dans la paroisse de Saint-Malachie dans le Comté de Dorchester. Leur histoire, comme bien des récits bibliques, n'est pas tissée seulement de pages glorieuses.

Cette communauté est née en France au lendemain du désastre de la Révolution française, dans un pays qui avait grandement besoin d'être évangélisé et catéchisé. L'œuvre d'éducation et de miséricorde des Sœurs de Sainte-Chrétienne leur a permis de participer à cette grande mission de l'Église partout où elles œuvrent. Elles sont venues en Amérique, expulsées de leur pays, comme toutes les autres communautés religieuses que la France voulait anéantir. Elles s'établissent aux Etats-Unis en Nouvelle Angleterre, à Salem, près de Boston. Un incendie détruit une grande partie du village, incluant le couvent des Sœurs et leur noviciat. Après de longues négociations, elles sont finalement acceptées dans le Diocèse de Québec et s'établissent fermement à Saint-Malachie.

L'histoire de leur communauté, comme celle de nos vies, est un long pèlerinage, parsemé d'ombres et de lumières, où Dieu manifeste sa fidélité et conduit toujours à bon port. Au-

jourd'hui, nous sommes venus rendre grâce à Dieu pour le don incommensurable de ces femmes au milieu de nous, pour le don de leur personnes, pour leurs talents et charismes partagés pour enseigner, évangéliser, soigner, et faire route de tant de façons avec les personnes qu'elles rencontrent. Leur fondatrice, Anne-Victoire de Méjanès, avait découvert dans sa contemplation les mystères de l'Enfance de Jésus et de Marie, ce qui l'a conduite vers les petits et les pauvres pour leur révéler la tendresse et la miséricorde de notre Dieu et Père. Aujourd'hui, ces femmes continuent de vivre leur mission au milieu de nous avec générosité. Appuyées sur le roc de la foi, elles continueront d'avancer dans leur service à l'Église et à l'humanité, solidement enracinées dans le Christ.

Tout en rendant grâce à Dieu pour ce premier centenaire de la présence des Sœurs de Sainte-Chrétienne au Canada, demandons au Seigneur de pouvoir nous appuyer toujours davantage sur Jésus Christ, notre roc, la source de la vie en abondance, lui que nous avons reconnu comme « *le Messie, le Fils du Dieu vivant* ».